

SOLIDARITE AVEC LES ETUDIANTS POLONAIS

Les révolutionnaires, les travailleurs du monde entier, doivent appuyer les étudiants de Varsovie, de Cracovie, de Poznan et de Gdansk, qui ont courageusement manifesté pour les libertés démocratiques essentielles demandant l'exercice effectif pour tous les citoyens d'un Etat ouvrier de la liberté d'opinion pour les tendances socialistes, de la liberté de création artistique et littéraire, du droit à l'existence dans un Etat ouvrier de toutes les forces politiques hostiles au rétablissement du capitalisme, du respect de droits formellement inscrits dans la constitution et jamais respectés.

Les bureaucrates conservateurs les calomnient en les accusant d'être des instruments du « sionisme ». Ils essaient ainsi de mobiliser contre eux les préjugés antisémites qui subsistent encore dans une partie du peuple polonais. La IV^e Internationale, qui donne un soutien entier à la révolution arabe et dénonce le rôle pro-impérialiste et expansionniste de l'Etat d'Israël, stigmatise cette manœuvre honteuse, qui rapproche les méthodes de gouvernement de la bureaucratie de Varsovie de celles de tous les pouvoirs réactionnaires qui ont autrefois gouverné la Pologne.

Non moins honteuse est la tentative de l'équipe Gomulka-Moczar d'appeler démagogiquement aux ouvriers contre les étudiants. Cette équipe a démantelé les conquêtes ouvrières d'octobre 1956. Elle a vidé de toute substance les conseils ouvriers. Elle a limité le pouvoir d'achat des travailleurs. Elle a favorisé la vie chère, le marché noir, la spéculation et la corruption.

Pour conquérir la démocratie socialiste au sein de l'Etat ouvrier polonais, pour renforcer les bases de l'économie socialisée, les travailleurs polonais doivent se joindre au combat des étudiants, et lutter pour que tout le pouvoir passe à des conseils ouvriers démocratiquement élus et centralisés, pour que le niveau de vie des ouvriers soit augmenté par une

abolition de tous les privilèges bureaucratiques, une réduction de toutes les différences de traitement, et par une réorganisation de fond en comble de l'économie nationalisée, sous gestion ouvrière, qui éliminerait les gaspillages et les vols bureaucratiques.

La lutte des étudiants polonais est partie intégrante de la lutte des étudiants d'Europe, d'Amérique du nord et du Japon, contre le pouvoir autoritaire bourgeois et contre l'agression impérialiste au Vietnam. Elle est partie intégrante de l'essor mondial des forces révolutionnaires, qui veulent créer un monde socialiste nouveau en coordonnant la lutte anti-impérialiste, la lutte anti-capitaliste, et la lutte contre l'usurpation du pouvoir dans les Etats ouvriers par une bureaucratie privilégiée. Il est hautement symbolique que les étudiants tchèques ont organisé une marche contre l'agression impérialiste au Vietnam qui était en même temps dirigée contre la bureaucratie dans leur propre pays, comme l'avaient d'ailleurs déjà fait avant eux les étudiants yougoslaves.

En combattant pour le triomphe de la démocratie socialiste des conseils, les étudiants polonais ont renforcé le front anti-impérialiste du Vietnam, de Cuba et de toutes les masses insurgées du monde, car c'est en épurant les pays qui ont aboli le capitalisme de la gangrène bureaucratique qu'on enlèvera à l'impérialisme un de ses derniers arguments politiques.

Libérez Modzelewsky, Kuron, et tous les étudiants et universitaires emprisonnés !

Vive la lutte unie des étudiants et des ouvriers polonais pour la démocratie socialiste des conseils !

Vive la lutte unie des étudiants et des travailleurs de tous les pays contre l'impérialisme, pour la défense de la révolution vietnamienne !

Vive la révolution socialiste mondiale !

Le 15 mars 1968

NOUVELLE ETAPE...

Nous publions dans ces pages des articles relatifs aux événements respectifs de Pologne et de Tchécoslovaquie. D'une façon générale, ces événements se situent dans le cadre de ce que nous avons exposé dans nos précédents numéros, à savoir qu'une étape nouvelle s'est ouverte dans le développement des Etats ouvriers d'Europe orientale et de l'Union soviétique. Une étape qui, selon toute vraisemblance, ira beaucoup plus profondément que la « déstalinisation » des années 1955-57.

D'une certaine façon, les événements paraissent aller en sens opposé à Prague et à Varsovie. A Prague le nouveau pouvoir se place dans le mouvement des masses ; à Varsovie, le pouvoir réprime. Mais il ne faut pas se figer sur ce qui est conjoncturel et temporaire : les tendances dominantes parmi les masses dans les Etats ouvriers européens sont celles qui apparaissent au grand jour à Prague. On n'y voit d'abord aucun indice anti-socialiste, aucune tendance vers un retour au capitalisme. Au contraire, tous ceux qui parlent et qui se font applaudir demandent qu'on fasse véritablement du socialisme. Les tendances dominantes sont celles qui exigent au premier plan des formes politiques nouvelles, démocratiques, qu'elles lient indissolublement au socialisme. Les revendications exprimées sont celles d'une application des droits constitutionnels, des libertés, formellement inscrits dans les textes, mais jusqu'alors jamais appliqués. Il n'est pas inutile de le souligner au moment où il ne manque toujours pas de bureaucrates, non seulement en Pologne, en Allemagne orientale, mais surtout à Moscou, pour reprendre les calomnies d'antan et parler de tendances anti-socialistes.

Ces revendications d'aujourd'hui, on n'attend plus leur satisfaction d'en haut, comme c'était l'espoir largement répandu en 1955-57, mais on cherche à les imposer d'en bas. A Prague on a refusé d'accepter les hommes désignés d'en haut pour remplacer les dirigeants novotniens des syndicats et des jeunesses.

En outre, on ne se livre pas seulement à la critique de l'orientation politique de la direction passée, on tend à exiger le droit à l'expression de la multiplicité de pensées politiques, et ceci ne peut que déboucher vers le droit à la multiplicité des groupements de pensée politique, c'est-à-dire à la pluralité des partis, dans le cadre du régime social nouveau bien entendu.

A Prague, le nouveau pouvoir paraît aller dans le sens des exigences des masses, mais il en est ainsi parce que l'équipe Novotny cherchait à résister et que Dubcek n'avait pas d'autre choix pour l'emporter que de faire appel aux masses. Mais jusqu'où voudra-t-il aller et jusqu'où pourra-t-il aller lui-même ?

(Novotny a, par ses actes, posé une question embarrassante à nos partisans des voies pacifiques et parlementaires au socialisme. Selon eux, il y a vingt ans, à Prague, on a eu un exemple d'un tel passage, et c'était aussi l'opinion de Novotny. N'engageons pas ici la discussion sur ce point. Admettons qu'il en était ainsi. On voit alors



Jeudi 21 mars : manifestation de militants Pologne à Paris. Ils réclamaient la libération de la Pologne qui a eu lieu dans toutes les villes universitaires posée à l'ambassade dans laquelle les manifestants polonais, qui, dans le cadre de la légalité, la censure et le respect des règles de la demo

POLOGNE

"Je ne veux pas de la liberté de"

LES intellectuels et les étudiants polonais sont passés de la critique verbale à l'affrontement direct avec le pouvoir ; face à cette combativité nouvelle, il est difficile pour la bureaucratie de répondre par des promesses, qui depuis 1956 ne peuvent plus faire illusion. Cette révolte des intellectuels exprime la crise générale de la société, et la bureaucratie comprend que chaque concession faite aux intellectuels révoltés donnera le feu vert à un puissant mouvement de critique qu'elle ne sera plus capable de contrôler.

L'interdiction de la pièce de Mickiewicz (1) est révélatrice du degré de corporatisme actuel de la Pologne : l'affaire est aussi stupide que si le gouvernement français interdisait le « Tartuffe » de Molière parce qu'on y attaque les bigots.

Le public aurait applaudi trop fort les passages anti-tzaristes de la pièce et se serait livré à de véritables manifestations anti-soviétiques ; mais pourquoi certaines répliques (« Je ne veux pas de la liberté dont Moscou me fait grâce », « Moscou nous a toujours envoyé des canailles ») chauffent-elles aujourd'hui les oreilles des bureaucrates polonais ? Leurs oreilles étaient-elles moins sensibles lorsqu'en 1956, ils s'appuyaient, pour sauvegarder leur autonomie face à la bureaucratie soviétique, sur les sentiments anti-russes répandus dans la société ?

Seul l'affolement peut expliquer cette interdiction, affolement devant la révolte de l'intelligentsia ; la bureaucratie sait que l'agitation intellectuelle et étudiante est toujours le signe avant-coureur d'une crise, le symptôme et le révélateur (même déformé) d'un mal social profond.

Une manifestation de protestation a lieu immédiatement après l'interdiction de la pièce. La milice intervient timidement. Mais deux étudiants sont renvoyés de l'Université. C'est alors que les étudiants interviennent en masse ; le 8 mars au cours d'un meeting à l'Université de Varsovie, la réintégration des camarades exclus et la reprise des représentations

de la pièce sont exigées. La répression est brutale ; les étudiants n'ont pas l'habitude des manifestations et des heurts avec la milice, la milice n'a pas l'habitude de réprimer les manifestations.

Les blessés sont nombreux mais les étudiants ne cèdent pas. Regroupés de nouveau, ils accueillent par des sifflements le vice-recteur qui leur promet d'organiser une réunion consultative à condition qu'ils se dispersent. Le lendemain les manifestations reprennent et regroupent près de 10.000 personnes. Cette fois la milice attaque, casquée, armée de matraques, lançant des grenades lacrymogènes. Il y a 1208 arrestations (chiffre officiel).

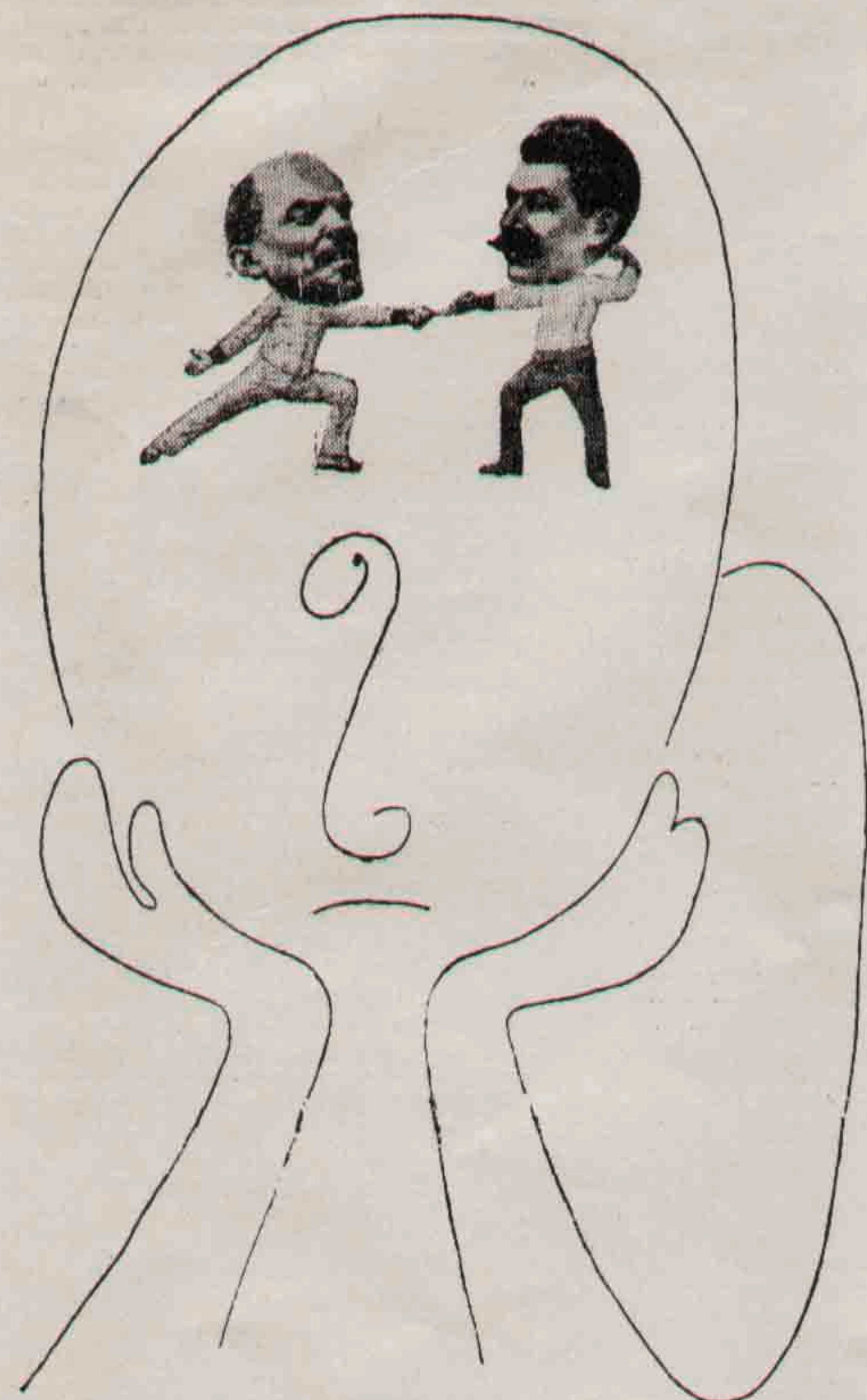
En dépit de cela le mouvement se développe et se structure : il organise une grève d'occupation à la Faculté Polytechnique, met sur pied un service d'ordre et un réseau de ravitaillement. Sur les pancartes qui couvrent le bâtiment de l'école on peut lire : « Ouvriers, votre cause est la nôtre ». Le deuxième jour les manifestations se déroulent aux accents de « l'Internationale ». On crie : « Les ouvriers avec nous ». D'autres villes entrent en lutte et c'est à Lodz, cité du textile, et dont les traditions ouvrières remontent à 1905 que les étudiants sont appelés « à une manifestation de soutien au système socialiste, de solidarité avec tous les mouvements progressistes du monde, avec la lutte du peuple vietnamien, avec la lutte des étudiants et des intellectuels tchèques, slovaques, russes, avec les mouvements des jeunes communistes des pays occidentaux » : cette résolution de soutien avec la lutte du peuple vietnamien est particulièrement remarquable dans un pays où ce mot d'ordre fait partie de l'arsenal de la propagande officielle du pouvoir (même si ce pouvoir n'a que l'apanage des « proclamations » de solidarité).

D'où vient cette détermination ? Essentiellement de la crise du système ; depuis un certain temps le pourcentage des jeunes d'origine ouvrière et paysanne dans l'enseignement supérieur baisse, à

la suite de la diminution des dépenses consacrées à l'enseignement, du manque d'insuffisance de bourses, de restaurations de cités universitaires. Il y a peu de bouchés correspondant au niveau caractéristique de la formation professionnelle acquise. L'absence de liberté d'expression est particulièrement ressentie des jeunes condamnés à s'éduquer dans le cadre de la propagande officielle dont les lectures sont limitées par la censure. Tout ceci engendre certains des attitudes de cynisme et de rancœur contre lesquelles ils se révoltent également.

La bureaucratie a essayé de contrôler la classe ouvrière contre le mouvement étudiant. Les propagandistes du système écrivent que les étudiants sont dévotement privilégiés ; mais cette argumentation dangereuse dans un pays socialiste théoriquement le droit aux études même pour tous. Et lorsque les bureaucrates expliquent que « les excès des derniers jours » sont l'œuvre d'un groupe issu de la « jeunesse réactionnaire », cela leur est peut-être utile pour les luttes internes (limogeage des « fils affreux ») mais c'est aussi une condamnation. Les Polonais auront tant plus de mal à croire à cette argumentation que la Faculté de Polytechnique qui est à la tête du mouvement porte un fort pourcentage de jeunes ouvriers et paysannes.

Le mouvement étudiant finira par éclater la nature réactionnaire de ses arguments ; pour contrer l'attaque bureaucratique il cherchera à s'unir à la classe ouvrière. La presse attaquante mouvement comme étant réactionnaire anti-socialiste (on parle même de plot) mais ne nous y trompons pas : il y avait eu au cours des manifestations des faits concrets de cette nature que la presse leur aurait fait une large publicité, or, les étudiants n'ont cessé de demander leur attachement au socialisme et ont organisé un système de censure pendant la grève de la Polytechnique pour empêcher tout affichage de mots d'



Kresba Bohumila Štěpána